

# Le pouvoir aux travailleurs

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes (Karl Marx)

*Pour la construction du parti de la classe ouvrière*

19 Novembre 2022

N° 289

PRIX : 100 Fr

pouvoirauxtravailleurs@gmx.fr



Femmes mobilisées lors de la grève à la zone de Yopougon

## Éditorial

LA GRÈVE, C'EST L'ARME DES TRAVAILLEURS POUR DÉFENDRE LEURS INTÉRÊTS !

Page 3

ZONE INDUSTRIELLE DE  
YOPOUGON : LES PATRONS  
ONT REPRIS LE DESSUS  
MAIS LE COMBAT N'EST  
PAS TERMINÉ

Page 4

SÉCURITÉ SOCIALE : DE QUI  
SE MOQUE-T-ON ?

Page 9-10

UN VENT DE RÉVOLTE  
VENU D'IRAN

Page 11-12

<u>SOMMAIRE</u>	PAGES
<b><u>ÉDITORIAL :</u></b>	
- LA GRÈVE, C'EST L'ARME DES TRAVAILLEURS POUR DÉFENDRE LEURS INTÉRÊTS !	3
<b><u>LE QUOTIDIEN DES TRAVAILLEURS :</u></b>	
- ZONE INDUSTRIELLE DE YOPOUGON : LES PATRONS ONT REPRIS LE DESSUS MAIS LE COMBAT N'EST PAS TERMINÉ .....	4
- NUTRI FOOD INDUSTRY : À TROP VOULOIR TIRER SUR LA CORDE .....	4
- IFAMCI : LA DIRECTION CONTRATTAQUE .....	4
- DARLING : LA PEUR PEUT CHANGER DE CAMP .....	4
- LES TRAVAILLEURS NE DEMANDENT PAS DES MIETTES ! .....	5
- SIEM/EVIOSYS : SITUATION CATASTROPHIQUE DES TRAVAILLEURS, CONSÉQUENCE DE LA POURRITURE DU SYSTÈME CAPITALISTE ! .....	5
- CGGC : TROIS JOURS DE GRÈVE ! LE COMPTE N'Y EST TOUJOURS PAS !..	6
- PFO-KONG : NOTRE CAMARADE EST MORT PARCE QUE LES PATRONS NE REGARDENT QUE LEURS PROFITS !.....	6
- AUTOROUTE TIEBISSOU-BOUAKÉ : LA DIRECTION NE COMPREND QUE LE LANGAGE DE LA LUTTE.....	7
<b><u>LEUR SOCIÉTÉ :</u></b>	
- SITUATION CATASTROPHIQUE DES TRANSPORTS : LES AVEUX D'UN MINISTRE .....	8
- LES TRAFIQUANTS EN TOUT GENRE NE PEUVENT QUE PROSPÉRER DANS CETTE SOCIÉTÉ POURRIE OÙ L'ARGENT EST ROI ! .....	8
- PRODUCTION DE CACAO : C'EST D'ABORD POUR LE PROFIT DES MULTINATIONALES !.....	8 - 9
- CEUX QUI PROFITENT DE LA FIÈVRE DE L'OR ET CEUX QUI EN CRÈVENT..	9
- SÉCURITÉ SOCIALE : DE QUI SE MOQUE-T-ON ?.....	9 - 10
- « PLAFONNEMENT DES PRIX » : BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN !.....	10
<b><u>DANS LE MONDE :</u></b>	
- GHANA : LES MANIFESTATIONS CONTRE LA VIE CHÈRE SE MULTIPLIENT	11
- UN VENT DE RÉVOLTE VENU D'IRAN.....	11 - 12

LA GRÈVE, C'EST L'ARME DES TRAVAILLEURS POUR DÉFENDRE LEURS INTÉRÊTS !
---

La grève déclenchée par les travailleurs de la Zone Industrielle de Yopougon, le 12 octobre, est sans conteste la voie à suivre pour nos futures luttes. Les revendications portaient notamment sur la fin de la journalisation du travail et une augmentation conséquente des salaires.

Quelques centaines de travailleurs organisés et déterminés ont réussi à bloquer la zone industrielle et à entraîner, il est vrai de gré ou de force, des milliers d'autres travailleurs dans la grève. Ces camarades ont montré qu'il était possible de s'organiser et de lutter tous ensemble, en unissant nos forces au-delà des corporations, au de-là des murs qui séparent les usines. Tous les travailleurs ont fondamentalement les mêmes intérêts à défendre contre l'exploitation et la précarité !

Alors, si une poignée de camarades audacieux sont capables de paralyser 400 entreprises, on peut imaginer ce que des dizaines de milliers de travailleurs organisés et tout autant déterminés seraient capables de faire ! La grève c'est la force des travailleurs. Ces derniers ont en face d'eux des capitalistes qui sont non seulement organisés pour défendre bec et ongles leurs intérêts, mais qui bénéficient aussi de la force de répression que l'État bourgeois met à leur service. On a vu encore une fois que les bombes lacrymogènes, les coups de matraques et la prison n'étaient pas contre les capitalistes qui nous affament mais contre nous les exploités qui ne demandons qu'une juste rémunération notre travail et un peu plus de justice à notre égard !

Dans la semaine qui a suivi la grève, dès la reprise du travail, les capitalistes ont jeté dehors les travailleurs qu'ils avaient indexés comme des grévistes mais aussi tous ceux dont ils cherchaient à se débarrasser, notamment les anciens, pour les remplacer par de nouveaux journaliers encore plus mal payés, encore plus corvéables.

Pour les capitalistes, il n'y a pas de « *grève légale* » qui tienne ! La légalité, la loi, ils s'assoient dessus. Le gouvernement est à leurs bottes. Contre les travailleurs qu'ils exploitent, ils ne connaissent rien d'autre que l'usage du chantage et de la force si besoin. Ils veulent surtout des travailleurs dociles qui leur disent « *merci patron* » après avoir touché un salaire de misère en contrepartie d'un travail de plus en plus pénible.

Face à ces patrons arrogants et à l'État qui les protège, les travailleurs ont besoin de regrouper leurs forces. Voilà pourquoi il est nécessaire que la grève soit l'affaire de tous les travailleurs, qu'elle entraîne toutes les catégories de la classe ouvrière et devienne une force, telle un tsunami ! La direction de la grève doit toujours être sous le contrôle démocratique des travailleurs eux-mêmes et non sous celui de quelques dirigeants syndicaux ou de politiciens bourgeois à la recherche d'un point d'appui pour accéder à la mangeoire gouvernementale. Les premiers trahiront le mouvement à un moment ou à un autre, comme nous l'avons vu encore cette fois-ci. Les seconds, même quand ils sont en opposition au gouvernement, sont dans tous les cas, des ennemis des travailleurs.

---

## *LE QUOTIDIEN DES TRAVAILLEURS*

---



---

### ZONE INDUSTRIELLE DE YOPOUGON : LES PATRONS ONT REPRIS LE DESSUS MAIS LE COMBAT N'EST PAS TERMINÉ

---

La reprise du travail le 17 Octobre, après la grève générale qui a secoué la zone industrielle de Yopougon, a donné l'occasion aux patrons de revenir à la charge en distribuant des sanctions aux travailleurs allant jusqu'au licenciement. Ils espèrent ainsi casser le mouvement

de grève. Aucune des revendications des travailleurs n'a abouti à une solution. Les travailleurs réclament notamment l'augmentation générale des salaires et la fin du système journalier. Le combat continue !

---

### NUTRI FOOD INDUSTRY : À TROP VOULOIR TIRER SUR LA CORDE ...

---

La grève générale a été très suivie dans cette entreprise alimentaire qui en a été l'un des épïcêtres. À la reprise, le patron a décidé de suspendre les prêts scolaires sous prétexte qu'il a perdu des millions à cause de la grève. Même les prêts accordés par les banques ont été suspendus car sans l'aval du patron, elles refusent de prêter de l'argent aux travailleurs. Pour beaucoup d'entre nous, c'est une catastrophe car nos salaires actuels ne suffisent pas pour scolariser

nos enfants.

Ensuite, le patron a distribué des mises à pied d'un mois avec option de licenciement aux délégués syndicaux. Une trentaine de travailleurs ont reçu également leur lettre de licenciement. Si le patron pense ainsi qu'il a mis un terme à toute contestation dans son usine, il n'a visiblement pas tiré les leçons du mouvement. Il est persuadé d'avoir gagné la bataille, mais la guerre ne fait que commencer.

---

### IFAMCI : LA DIRECTION CONTRATTAQUE

---

C'est une entreprise de plastique dans la zone industrielle de Yopougon. Après la grève générale, le patron a renvoyé des travailleurs en CDD alors qu'ils étaient en instance d'être embauchés. Il pense peut-être ainsi nous

faire peur. Sauf que tous nos problèmes sont toujours là et la misère nous guette. Nous n'avons pas d'autre choix que celui de défendre collectivement nos intérêts. Notre affaire ne peut pas s'arrêter là !

---

### DARLING : LA PEUR PEUT CHANGER DE CAMP

---

Darling est une entreprise de fabrication de mèches de cheveux synthétique située dans la zone industrielle de Yopougon. Elle est connue pour sa dureté vis-à-vis des travailleurs. La responsable de production est une véritable terreur, capable de renvoyer un travailleur rien que parce que leurs

regards se sont croisés. Mais lorsque la grève a éclaté, elle a été parmi les premiers à fuir l'usine. À la reprise, elle a attendu deux jours avant de se pointer, aujourd'hui elle fait un peu profil bas.

Comme quoi, lorsque les travailleurs sont mobilisés, la peur change de camp !

---

## *LE QUOTIDIEN DES TRAVAILLEURS*

---



---

### LES TRAVAILLEURS NE DEMANDENT PAS DES MIETTES !

---

Le bruit court que les cinq principales centrales syndicales sont en négociation avec le patronat et l'État. Le patronat serait prêt à lâcher une augmentation de l'ordre de 15 000F, autant dire une misère, vu le coût actuel de la vie.

Le patronat espère peut-être ainsi calmer les travailleurs. Quant aux

grandes centrales syndicales, elles pourront clamer que c'est grâce à elles que les travailleurs ont finalement obtenu cette augmentation et donc pas besoin de grève, la négociation seule suffit. De son côté, le gouvernement pourra faire croire à qui veut qu'il est du côté des pauvres. Mais tout ce cinéma ne trompe personne !

---

### SIEM/EVIOSYS : SITUATION CATASTROPHIQUE DES TRAVAILLEURS, CONSÉQUENCE DE LA POURRITURE DU SYSTÈME CAPITALISTE !

---

La Société Ivoirienne d'Emballage Métallique (SIEM), devenue EVIOSYS, fabrique toutes sortes de boîtes de conserve. Elle est notamment la première fournisseuse de capsules de bouteilles et exporte ses produits dans la sous-région. Voici le témoignage d'un travailleur.

*« Les journaliers sont au nombre de plusieurs centaines. Leur salaire journalier est de 4 200f CFA. Ils sont sous contrat dans quatre entreprises de placement de main-d'œuvre que sont GAI, Tectra, SNS et Logis. Le patron d'EVIOSYS a créé cette division pour mieux diviser et exploiter les travailleurs. De ce fait, il y a des travailleurs qui ont plus de 15 ans d'ancienneté et qui sont toujours sous le statut de journaliers. Ainsi, comme dans bon nombre de sociétés, les travailleurs ne sont pas déclarés à la CNPS. Cependant, une somme est prélevée sur le salaire au compte de la CNPS. Comment appelé cela, sinon du vol !*

*En cas de panne de machine, l'ouvrier peut perdre sa journée et rester à la maison sans salaire le temps que la machine soit réparée. C'est d'autant plus récurrent que les machines sont vieillissantes. Le patron trouve son compte et ne semble pas être pressé de*

*mettre la main à la poche pour les renouveler, ce qui occasionne beaucoup de déchets de production. Ce qui ne l'a pas empêché de lancer sa campagne de sensibilisation au slogan « Tous responsables, réduisons nos rejets », « Non au gaspillage ».*

*Le patron se moque de notre santé ! Nous ne sommes pas déclarés à la CNPS et n'avons pas d'assurance. En cas de maladies, c'est à nous-mêmes de nous prendre en charge avec notre petit salaire. Ce qui ne l'empêche pas de faire une fausse campagne de sensibilisation qui s'appelle « Octobre rose, lutte contre le cancer du sein ».*

*Il y a aussi le problème de cars de ramassage. Venir au travail est tout un casse-tête.*

*Les bourgeois gaspillent et vivent sur le dos des travailleurs qu'ils exploitent ! Ils vivent dans l'oisiveté, leurs animaux sont traités dix fois mieux que nous les ouvriers ».*

Ce qui est certain c'est que rien ne se fera tant que nous les travailleurs, nous ne trouverons pas les voies et moyens de nous organiser pour mettre fin à ce système qui ne profite qu'aux exploités et aux parasites.

---

## *LE QUOTIDIEN DES TRAVAILLEURS*

---

**CGGC : TROIS JOURS DE GRÈVE ! LE COMPTE N'Y EST TOUJOURS PAS !**

---

La CGGC est une entreprise qui exerce dans le BTP. Elle est chargée de la réalisation d'une partie de la voie Y 4 appelée voie de contournement de la ville d'Abidjan.

Cela fait plusieurs mois que les salariés de cette entreprise revendiquent des arriérés de salaire non payés ainsi qu'une augmentation de salaire. La direction reconnaît les arriérés à payer et promet de les régler mais cette promesse est restée sans lendemain. Et puis le 19 octobre, elle a mis fin au contrat d'un délégué en croyant que les travailleurs n'allaient rien dire. Mais dès lendemain, les travailleurs ont répondu à cette provocation par un arrêt de travail.

15 jours plus tard, c'est le délégué principal qui est à son tour renvoyé. Les travailleurs se sont réunis en assemblée

et ont décidé d'arrêter le travail le lendemain, samedi. La grève a duré trois jours malgré la présence de la police et les menaces de renvoi et d'arrestation.

Au troisième jour, devant le refus de la direction de répondre à leurs revendications, les travailleurs ont barricadé toutes les entrées du chantier, interdisant aux petits chefs de sortir de leur bureau qui est en même temps leur dortoir.

La direction a une fois encore promis qu'elle va payer les rappels des salaires après vérification des calculs effectués par le syndicat des travailleurs.

Les travailleurs continuent de se mobiliser car ils savent que la promesse d'un patron n'est que du vent tant qu'il n'y a pas de pression pour l'obliger à s'exécuter.

---

**PFO-KONG : NOTRE CAMARADE EST MORT  
PARCE QUE LES PATRONS NE REGARDENT QUE LEURS PROFITS !**

---

Pierre Fakhoury Operator Africa (PFO AFRICA) est une entreprise exerçant dans le bâtiment et les travaux publics. Actuellement, elle construit, pour le compte de l'État, plusieurs bâtiments à Kong, dont une mosquée, une église et une résidence.

Sur le chantier, nous sommes en sous-effectif. La Direction a toujours fait la sourde oreille malgré la plainte des ouvriers. L'équipe qui s'occupe de ravitailler la bétonnière compte six (6) collègues. Ils travaillent souvent de 6h à minuit, 18 heures de service ! Avec à peine des repos de 30 minutes à une heure.

Avec un tel régime, un de nos collègues est tombé malade. La plupart d'entre nous sommes loin de nos

familles. La première paie sert à se loger et à faire face à nos besoins sur place. L'infirmerie du chantier ne fonctionne pas ; faute de soins et d'argent, notre camarade est décédé.

Il a fallu ce décès pour que la Direction recrute douze (12) personnes et un infirmier.

Nos horaires de travail ont changé. Nous sommes maintenant 2 équipes. L'une travaille de 7h30 à 17h et l'autre de 14h à 0h30. C'est encore l'esclavage, puisque nous travaillons 10h par jour sous une chaleur de plomb !

Il est clair que c'est avec la sueur et quelque fois avec le sang des travailleurs que les capitalistes tirent leurs profits !

---

## *LE QUOTIDIEN DES TRAVAILLEURS*

---

---

### AUTOROUTE TIEBISSOU-BOUAKÉ : LA DIRECTION NE COMPREND QUE LE LANGAGE DE LA LUTTE

---

La société CNCTPC est une entreprise qui opère dans le secteur du BTP. C'est elle qui a le contrat de construction du prolongement de l'autoroute du nord à partir de Tiébissou jusqu'à Bouaké. Depuis le début des travaux, il y a plus de deux ans, les travailleurs ont fait plusieurs grèves pour dénoncer leurs mauvaises conditions de travail ; la dernière a eu lieu au mois d'août et a duré 11 jours. Les travailleurs exigeaient des embauches en contrat CDI, pour ceux d'entre eux qui avaient plus d'un an d'ancienneté. Certains l'avaient alors obtenu.

Le mécontentement n'a pas tardé à se manifester une nouvelle fois, puisqu'il restait à devoir aux travailleurs des arriérés de primes obligatoires que la direction refusait jusque-là de payer.

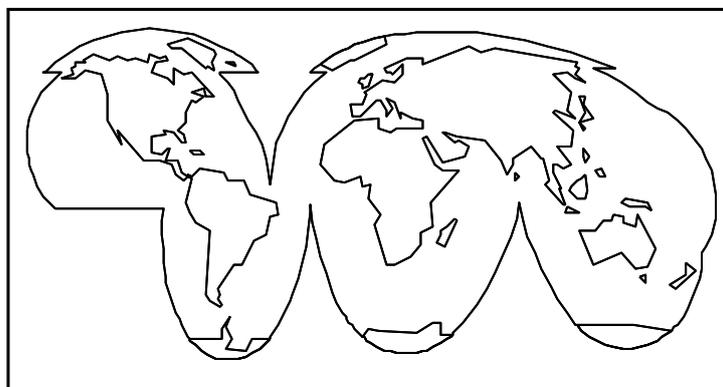
Il a fallu une nouvelle grève qui a

duré de nouveau 11 jours pour faire bouger les choses. Pendant cette grève, la direction a fait intervenir la gendarmerie. Quatre délégués ont été arrêtés, puis libérés. Elle avait aussi recruté des jeunes des villages environnants pour espérer casser la grève. Rien n'y a fait.

Contrainte, la direction a fini par accepter que le syndicat des travailleurs effectue les calculs. Le montant total des arriérés a été évalué à 128 millions de francs.

Finalement, ce sont 64 millions que la Direction s'engage à payer en deux temps, le 26 et le 30 novembre. Le compte n'y est pas, même si les travailleurs ont pour l'instant accepté cet accord. Il faudra nécessairement d'autres mobilisations pour exiger le reliquat du vol !

## TRAVAILLEURS DE TOUS LES PAYS



UNISSONS-NOUS !

# L E U R S O C I E T E

## SITUATION CATASTROPHIQUE DES TRANSPORTS : LES AVEUX D'UN MINISTRE

Lors d'un « *panel ministériel* » qui s'est tenu récemment sur la « *vision du gouvernement ivoirien en matière de mobilité urbaine* », le ministre de l'Économie a déclaré que les populations abidjanaises perdent en moyenne 3 heures par jour dans le transport. Les dépenses de transport représenteraient 30% du revenu des ménages. Ce qui est énorme pour les travailleurs dont le revenu est déjà grignoté par la hausse continue du coût de la vie.

Ces gens-là sont tellement coupés des réalités qu'ils doivent attendre des statistiques pour se rendre compte de la situation. Les travailleurs, vivent cette situation au jour le jour et la ressentent dans leur chair et dans leurs poches.

Qu'est-ce que ce ministre propose pour régler cette situation catastrophique ? Rien de concret ! Ce genre de « *panel* », c'est une occasion pour ces messieurs de se pavaner dans des hôtels de luxe et de brasser de l'air.

## LES TRAFIQUANTS EN TOUT GENRE NE PEUVENT QUE PROSPÉRER DANS CETTE SOCIÉTÉ POURRIE OÙ L'ARGENT EST ROI !

En février 2021, une saisie de plus de 1,5 tonne de cocaïne a été faite à Angré par la gendarmerie nationale. Un certain Ali le douanier, bien connu dans le milieu du showbiz ivoirien, a été arrêté dans la foulée. Cette affaire connaît un nouveau rebondissement, mais cette fois-ci c'est la brigade anti-drogue de la gendarmerie qui est en cause. 2 hauts gradés et 7 autres éléments de ce corps d'élite auraient mis en place leur propre réseau pour écouler une bonne partie de la saisie. Ils sont passés au tribunal le 14 novembre et ont été déférés à la MACA.

Ce n'est là que la partie visible de l'iceberg car il s'agit d'une affaire de plusieurs milliards de francs. Comment ne pas imaginer que ceux qui ont été arrêtés ne soient finalement que de petits lampistes derrière lesquels peuvent se cacher des gros requins aussi bien des capitalistes que des hauts dignitaires de l'État.

Dans le système capitaliste, c'est le gain de quelques individus qui compte, même si ce qui leur rapporte de l'argent c'est du poison, des faux médicaments ou de la drogue qui tuent les gens !

## PRODUCTION DE CACAO : C'EST D'ABORD POUR LE PROFIT DES MULTINATIONALES !

La Côte d'Ivoire et le Ghana produisent 65 % du cacao mondial. Mais en contrepartie, ces deux pays ne perçoivent que 6% des revenus générés. Depuis quatre (4) ans les dirigeants de ces deux pays négocient en vain pour obtenir 250 francs de plus par kilo exporté. Pendant ce temps, les paysans

sont contraints de vendre leurs produits au prix officiel de 900 F le kilo bord-champ. C'est un prix de misère qui étouffe les petits paysans, ils sont souvent obligés de brader leurs récoltes à des prix encore plus dérisoires pour subvenir à leurs besoins pressants ou pour éviter que leurs produits pourrissent.

# L E U R S O C I E T E

Ce bras de fer qui dure depuis toutes ces années montre que ces multinationales du cacao sont bien plus puissantes que bien des États africains. Ce sont elles qui font la loi et qui empochent en dernier ressort le profit généré par la production du cacao. Elles

laissent tout juste quelques miettes à la bourgeoisie locale et aux gouvernements ivoirien et ghanéen qui travaillent au final pour le compte de ces multinationales, même si ces gouvernements diront le contraire.

## CEUX QUI PROFITENT DE LA FIÈVRE DE L'OR ET CEUX QUI EN CRÈVENT

L'orpaillage artisanal connaît un regain d'activité en Côte d'Ivoire ces dernières années. Ce sont des centaines de sites semi-officiels qui sont créés à travers tout le pays. Malgré les descentes récurrentes des forces de l'ordre, de nouveaux sites continuent de s'ouvrir et de plus en plus de personnes s'adonnent à cette activité.

Dans le nord de la Côte d'Ivoire, l'orpaillage n'est pas nouveau. Il fut l'une des sources de financement de la rébellion pendant la crise politico-militaire qui déchira le pays, de 2002 à 2011. Certains des anciens chefs rebelles ont par la suite poursuivi cette activité. Mais ces dernières années, porté par la flambée des cours de l'or, le phénomène a pris une toute autre ampleur : en juillet 2020, le cours mondial de l'once a dépassé les 2 000 dollars (il en valait dix fois moins il y a vingt ans) ! Sur les sites d'orpaillage, le gramme d'or est payé à

20.000 F environ. De quoi raviver la fièvre de l'or à travers tout le pays.

En 2019 les sites d'orpaillage artisanal en Côte d'Ivoire, auraient produit 22 tonnes d'or. Cet or s'en va au final grossir notamment les coffres forts des grandes capitales en Europe et aux États-Unis et enrichi au passage quelques bourgeois locaux : des chefs de village aux plus hauts dignitaires de l'État en passant par les sous-préfets, les gendarmes, les douaniers et biens d'autres magouilleurs de tout poil.

Quant aux petites mains qui creusent ici et les populations pauvres, elles n'ont que des miettes et surtout souffrent de tous les inconvénients qui vont avec la production de cet or. Quand la mine est épuisée et que les orpailleurs quittent le site, ils laissent derrière eux un site cabossé plein de crevasses et de trous, contaminé par les produits chimiques utilisés pour l'extraction de l'or.

## SÉCURITÉ SOCIALE : DE QUI SE MOQUE-T-ON ?

Le 16 novembre dernier, le 4<sup>ème</sup> Forum International sur la retraite dans la zone CIPRES a donné l'occasion au Vice-Président de faire l'« *Attalaku* » du système de sécurité sociale en Côte d'Ivoire dont il a vanté la prétendue « *résilience et la robustesse* ». Il y a de quoi se mettre en rage quand on entend ce genre de discours. On se demande vraiment sur quelle planète vivent ces Messieurs !

Aujourd'hui, partir à la retraite pour un travailleur équivaut à tomber dans la misère. Les pensions de retraite sont tellement dérisoires qu'elles ne peuvent pas faire vivre quelqu'un à Abidjan. La plupart des travailleurs qui prennent leur retraite sont obligés de rentrer au village. Ceux qui restent en ville doivent vivre comme des clochards, ou au crochet de leurs enfants, si ceux-ci ont pu s'insérer dans la vie active.

# L E U R S O C I E T E

Là, on parle de ceux qui ont la chance d'avoir une retraite, et ce ne sont pas les plus nombreux. Or aujourd'hui, avec la précarisation de l'emploi, la plus grande partie des travailleurs dans les différentes zones industrielles sont des

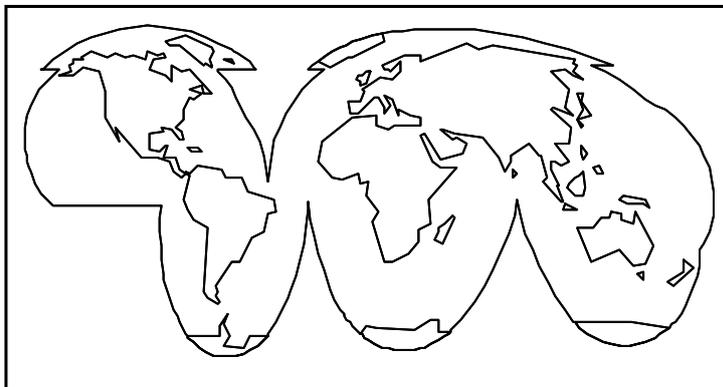
journaliers à vie. Dans le secteur du bâtiment, n'en parlons pas, ces travailleurs ne rêvent même pas de retraite. Il faudra se bagarrer pour l'obtenir.

## « PLAFONNEMENT DES PRIX » : BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN !

Le 18 novembre, le gouvernement a annoncé le plafonnement des prix de 21 produits de grande consommation, notamment le riz, l'huile et le sucre. Mais tout en le disant, le gouvernement dit en même temps que ces prix peuvent faire

l'objet de révision à la hausse. Cette chanson de plafonnement des prix, on l'entend à longueur d'année ! Entretemps, les plus pauvres sont étranglés car cela fait longtemps que leurs salaires ne permettent pas de joindre les deux bouts.

## TRAVAILLEURS DE TOUS LES PAYS



UNISSONS-NOUS !

## GHANA : LES MANIFESTATIONS CONTRE LA VIE CHÈRE SE MULTIPLIENT

Après une série de manifestations contre la vie chère, notamment à Accra et dont certaines ont été violemment réprimées, le président Nana Akufo-Addo, craignant d'être renversé par le vent de la révolte, a consenti une augmentation du salaire minimum journalier. Il passera de 13,53 cedis (596 FCFA) à 14,88 cedis (650 FCFA), soit 10% d'augmentation.

Cette augmentation de misère qui, de surcroît n'entrera en vigueur qu'à compter du 1<sup>er</sup> janvier 2023, a été présentée comme le fruit d'une grande concertation tripartite entre le gouvernement, le patronat et les syndicats des travailleurs.

Mais, à supposer que cet accord soit réellement appliqué sur le terrain, il ne permettra pas du tout de compenser ce que les travailleurs ont perdu en l'espace de quelques mois avec la flambée des prix. En effet, l'inflation actuelle au Ghana est estimée à 40%, la monnaie locale, le Cedi, se déprécie de jour en jour par rapport aux devises

internationales et cela se traduit par un renchérissement des prix presque chaque jour. Du 31 décembre 2021 au 17 octobre 2022 le Cedi a dégingolé de 91,06% par rapport au dollar.

C'est une crise économique profonde qui frappe aussi les caisses de l'État ghanéen. Celui-ci a augmenté récemment le prix des carburants et cela s'est traduit immédiatement par la hausse en cascade de presque tous les prix des denrées. C'est cela qui a mis le feu au poudre et a entraîné une série de manifestations dans les principales villes du pays. La première grande manifestation a eu lieu en février 2018. D'autres manifestations ont eu lieu depuis cette date.

Si les répressions policières n'ont pas mis fin à la contestation, ce n'est pas cette augmentation symbolique de 10 % du salaire minimum qui permettra aux dirigeants de ce pays de dormir tranquille dans leurs palais et leurs villas de luxe pendant que la majorité de la population s'appauvrit à vue d'œil !

## UN VENT DE RÉVOLTE VENU D'IRAN

(Nous reproduisons ci-dessous l'éditorial du journal Lutte Ouvrière du 09 novembre 2022)

Depuis le décès de Mahsa Amini, torturée et assassinée par la police des mœurs de Téhéran parce qu'une mèche de cheveux dépassait de son voile, la jeunesse fait souffler un vent de révolte sur l'Iran. Et avec quel courage !

Des jeunes femmes arrachent et brûlent leur voile ; les rassemblements se multiplient, aux cris de « *Femmes, vie, liberté* », « *Mort au dictateur* » ; le portrait du dictateur Khamenei est caillassé ; des mollahs sont bousculés dans la rue, des policiers attaqués et des commissariats brûlés...

Il n'y a pas une région, une ville, une université qui n'ait été touchée par cette rébellion.

Les rassemblements sont dispersés ? La police ferme une faculté et

écume un quartier ? La contestation se déplace, change de forme, se démultiplie en mille et une démonstrations individuelles. Et cela dure depuis plus de 50 jours, malgré la peur, les tabassages et les tirs à balles réelles contre les manifestants.

Le régime aurait déjà arrêté plus de 14 000 manifestants et tué plus de 300 personnes, dont beaucoup de très jeunes. Mais rien n'arrête la contestation. Celle-ci trouve, chaque jour, de nouveaux appuis avec des personnalités sportives, des artistes ou des journalistes qui franchissent le Rubicon en se solidarisant avec la révolte. Dans les villes, les fermetures de magasins ou de lieux culturels se sont multipliées. C'est vrai dans toutes les régions, qu'elles soient

kurdes, baloutches, arabes, perses, azéries, turkmènes.

Des grèves de soutien ont aussi éclaté dans les régions pétrolifères et dans de grandes entreprises où les travailleurs ont des traditions de lutte anciennes. Là, des travailleurs ont revendiqué, en plus de la liberté, du pain et du travail. Car, si l'inflation, les pénuries, le chômage et les salaires impayés sont le quotidien de millions d'Iraniens depuis des années, ces difficultés sont devenues insupportables. Pour des millions de familles, il est impossible de se soigner, de se loger dignement, d'acheter de la viande ou simplement des œufs. Cette situation est en partie causée par l'embargo imposé par l'impérialisme américain, mais elle est aggravée par le parasitisme des dignitaires du régime, religieux et pasdarans, l'armée des ayatollahs. Car, si la population s'enfoncé dans la misère, une minorité continue de s'enrichir et de rouler sur l'or.

L'Iran est un baril de poudre. Ces dernières années, le régime a fait face à de puissantes vagues de contestation contre la vie chère et la corruption. Sa réponse fut une répression impitoyable. Aujourd'hui, cette politique de la terreur ne fonctionne plus. Alors, la révolte de la jeunesse se transformera-t-elle en révolte sociale ?

Les dizaines de milliers de manifestants actuels deviendront-ils des millions ? Les travailleurs apporteront-ils à la révolte leur puissance sociale et leur capacité d'organisation ? Sauront-ils proposer une politique pour renverser le régime et mener une nouvelle révolution, où les classes populaires construiront elles-mêmes leur propre pouvoir ?

Tant que la révolte est en marche, tout est possible.

La jeunesse iranienne a osé engager le combat contre une des pires dictatures de la planète. Le changement n'est venu ni de l'opposition interne au régime, ni des grandes puissances qui gardent depuis deux mois un silence complice et montrent, une fois de plus, qu'elles ne sont jamais du côté des révoltes populaires. Il est venu d'en bas, de celles et ceux qui refusent de se soumettre.

Cette révolte montre aux opprimés du monde entier qu'ils peuvent prendre leur destin en main en se battant contre ceux qui les dominent.

Chaque pays a ses particularités, mais le cœur de la jeunesse et des travailleurs de tous les pays bat au même rythme et aux mêmes espoirs : la liberté, l'égalité et la possibilité de s'épanouir dans un monde fraternel.

Ces aspirations sont entravées par un système de domination : domination des pays riches sur les pays pauvres, celle des riches sur les pauvres. Un tel système doit être renversé et il le sera, parce qu'en même temps qu'il sème les injustices, il produit des révoltés.

Il est impossible de savoir ce qui peut, dans tel ou tel pays, mettre le feu aux poudres. En Iran, cela a été une mèche de cheveux rebelle. Ailleurs, ce sera peut-être le manque de blé ou une atrocité guerrière. Une chose est certaine, les travailleurs ont un rôle majeur à jouer dans ces révoltes, car ils sont les seuls à être porteurs d'un ordre social débarrassé de l'exploitation de l'homme par l'homme. Et pour ce combat, ils ont besoin du courage incroyable dont la jeunesse iranienne fait preuve aujourd'hui.

# CE QUE NOUS VOULONS

## Considérant

- que l'économie et la société sont basées sur l'opposition fondamentale d'intérêts entre, d'un côté, une minorité de bourgeois qui possèdent l'essentiel des richesses de ce pays et qui contrôlent les moyens de les produire et, de l'autre côté, une majorité de prolétaires qui ne peuvent vivre que de leur travail et de rien d'autre
- que le sort réservé aux prolétaires, c'est-à-dire aux ouvriers des villes et des campagnes, aux employés, à ceux qui, faute de travail régulier, vivent de petits métiers, à ceux qui font marcher la production et les transports, est intolérable du fait des salaires trop bas et du chômage
- que la majorité pauvre de la paysannerie est également condamnée à la misère par les sociétés capitalistes qui rachètent à vil prix leur production
- que les travailleurs ne peuvent pas compter sur la bourgeoisie pour améliorer leur sort car la richesse de la poignée de riches parasites bourgeois, ivoiriens ou étrangers, vient précisément de l'exploitation des travailleurs
- que l'Etat lui-même, c'est-à-dire la direction de l'administration, la hiérarchie de l'armée et de la police, est entièrement au service des riches
- que tous les grands partis, y compris ceux qui sont dans l'opposition au gouvernement en place, n'entendent pas toucher à cet état des choses
- que seuls les ouvriers des villes et des campagnes, les chômeurs ont intérêt à une transformation profonde et radicale de la société car l'organisation actuelle de la société ne leur donne rien d'autre que la misère

*les rédacteurs de ce journal estiment indispensable la création d'un parti qui représente exclusivement les intérêts politiques de la classe ouvrière et qui se fixera pour tâches :*

- de regrouper tous ceux qui, au sein de la classe ouvrière, sont déterminés à agir pour défendre les intérêts quotidiens des travailleurs contre les bourgeois, des pauvres contre les riches et pour préparer la classe ouvrière au grand combat pour libérer la société de l'exploitation - préparer les travailleurs à ce que, au cours de ce combat, ils créent les organes du pouvoir démocratique des ouvriers et des paysans pauvres et à ce qu'ils conservent les armes conquises au cours de la lutte afin d'avoir les moyens de se faire respecter
- donner à la classe ouvrière la conscience de la nécessité de se servir de sa force pour reprendre à la minorité de riches industriels, de marchands et de banquiers, de hauts fonctionnaires et de politiciens corrompus toutes les richesses acquises par l'exploitation des travailleurs, afin que les ouvriers et les paysans puissent en disposer collectivement et qu'ils puissent s'en servir dans l'intérêt de tous, dans l'égalité et la fraternité, pour que chacun puisse manger à sa faim, se loger, se vêtir, se soigner correctement, et que les enfants de tous aient droit à l'éducation, à la culture, à la dignité et au respect des autres.
- favoriser l'extension de la révolution ouvrière à l'échelle internationale

La présente revue entend dans cette perspective :

- défendre et transmettre la tradition révolutionnaire de la classe ouvrière, telle qu'elle a été incarnée dans le passé par Marx, Lénine et Trotsky
- combattre l'ethnisme et le nationalisme qui divisent les travailleurs, au nom de l'internationalisme qui les unit
- contribuer, par la propagande et l'éducation, à soustraire les travailleurs à toutes les formes d'obscurantisme, à l'influence réactionnaire de toutes les religions qui prêchent toutes la patience et l'accommodement avec l'ordre établi
- oeuvrer pour développer parmi les travailleurs la conscience de constituer une classe capable de libérer la société de l'exploitation.